

SCÈNES

LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD



Un goût très sûr pour le kitsch et la démesure.

NONDEDIEU CIRQUE DÉJANTÉ CIE KUMULUS

T La Compagnie Kumulus, pionnière des arts de la rue des années 1980, a enfanté du cirque Cumulus (sans K). Et sous cette appellation nous livre une farce, forme à laquelle elle ne nous avait guère habituée. Loin de ses spectacles rentre-dedans dénonçant les travers de la société contemporaine, elle s'empare ici de l'esthétique du cirque itinérant pour rendre un hommage dérisoire et vibrant à la vie d'artiste. A ceux, précisément, qui tentent un dernier tour de piste. Dans *Gardemia*, le Belge Alain Platel avait mis en scène d'ex-performeurs travestis sur un mode ciselé. Le metteur en scène Barthélémy Bompard et ses acolytes, quant à eux, y vont franco, assumant les « vieux restes » (de talent ou de charme) d'un geste brinquebalant. Le dispositif est simple : la piste est coupée en deux par un rideau et des loges, et cernée par un public – réparti de chaque côté – qui verra la version face et la version pile du spectacle sans changer de place. Une Madame Loyale à la circonférence imposante dirige la troupe dans un grommelot autoritaire et vaguement flamand... Les numéros s'enchaînent. Une fille acrobate tente de sauver sa mère, un ex-jeune premier est un Richard III en chaise roulante... Au dernier Chalon dans la rue, malgré quelques problèmes de rythme, Kumulus a réussi sa reconversion en Cumulus. Le pari n'était pas si facile...

— **Emmanuelle Bouchez**

| 1h20 | Du 22 au 24 août, Festival d'Aurillac (15), aurillac.net; le 6 octobre, Festival des Vendanges, Suresnes (92), tél.: 01 41 18 18 36.

T **Ruy Blas** Drame romantique

Victor Hugo
| 2h10 | Mise
en scène Yves
Beaunesne.

Jusqu'au 24 août,
Fêtes nocturnes
de Grignan (26),
tél.: 04 75 91 83 65.
Et du 8 au 10 oct.
à Angoulême (16),
du 16 au 19 oct.
à Bagnac (31),
du 5 au 6 nov.
à Châtenay-Malabry
(92), du 19 au 23 nov.
à Aix-en-Provence
(13)...

Ruy Blas, modeste
valet devenu joué
entre les mains
des puissants.
François Debblock,
avec Noémie Gantier.



Longtemps qu'on n'avait pas savouré une si violente et bouleversante musique verbale, aux alexandrins flamboyants, à la poésie toute shakespearienne, mêlant tragédie et burlesque, politique et amour. C'est accolé à la façade Renaissance du château de Grignan, là même où logeait la fille trop aimée de madame de Sévigné, sa dévorante mère épistolière, que se joue le fiévreux *Ruy Blas* (1838), trop peu monté désormais. Le désordre de Hugo, son goût du paradoxe, sa démesure et son indifférence au ridicule ne sont plus à la mode dans nos sociétés éprises d'apparence et de transparence. Patron du Centre dramatique national Poitou-Charentes, Yves Beaunesne s'y est heureusement collé, en plein air, dans le bel écrin étoilé des Fêtes nocturnes. Sa mise en scène s'y envole allègrement, rigoureuse et endiablée, classique et moderne à la fois. Sur un simple plateau de bois incliné, qu'actionnent parfois d'archaïques rouages de chaque côté de l'aire de jeu – des musiciennes s'y tiennent aussi –, revêt sous nos yeux la très rigide cour de Charles II d'Espagne, dans un XVII^e siècle corrompu par les seigneurs du pays et où le peuple est livré à la misère. Le roi ne pense qu'à la chasse et la reine venue des brumes du nord, tristement délaissée sous le soleil, s'ennuie. Elle vient de bannir un ministre puissant, don Salluste, parce qu'il a refusé d'épouser celle de ses suivantes qu'il a séduite... L'homme jure de se venger. Il a appris qu'un de ses valets, Ruy Blas, est fou amoureux de la reine, qu'il rêve de rencontrer...

Salluste le fait alors passer pour un de ses fantasques parents, don César (réjouissant Jean-Christophe Quenon), et l'introduit dans les rouages du pouvoir... Bien sûr, Ruy Blas a accepté pour se rapprocher de la femme aimée, bien sûr il n'a pas mesuré la machiavélique machination. Ce rebelle issu du peuple, et qu'une superbe intelligence aurait pu destiner à meilleur avenir, avait préféré rester modeste valet. Lassé qu'il était de se battre contre les injustices sociales, les turpitudes et paresse des puissants, leur mépris du peuple surtout... Mais le voilà avide maintenant de participer au réveil politique du royaume. Passions sentimentale et politique se conjuguent ici comme rarement. Sauf que Salluste se vengera bientôt en révélant à la reine et aux ministres du roi combien ils se sont laissés abuser par un homme de peu. Un homme du peuple. C'est justement à l'émergence du peuple, à l'affirmation de son génie, qu'on assiste ici pour la première fois sur une grande scène de théâtre. Si Victor Hugo est encore conservateur quand il écrit *Ruy Blas*, faire d'un domestique le héros de son drame est un engagement au service des défavorisés. Est-ce pour cette audace que la pièce émeut encore si fort, pour sa générosité profonde? Evidemment, tout se termine mal, et n'est pas encore au programme l'ascension d'un sans-grade au pouvoir et dans le cœur des reines. N'empêche. L'avoir envisagé, avoir ainsi bravé les interdits de son temps, est d'un courage rayonnant. Il est ici incarné par une troupe aux couleurs bien singulières – jeunes premiers ardents et fragiles (François Debblock, Noémie Gantier), méchants plus âgés tel l'inquiétant Thierry Bosc, formidable en Salluste. On se souvient qu'il fut le vaillant compagnon de l'aventure théâtrale et littéraire, collective et militante qu'entreprirent dès 1972, au Théâtre de l'Aquarium, Didier Bezace, Jean-Louis Benoît et Jacques Nichet qui vient de disparaître, à 77 ans. Hommage soit rendu à cet érudit, modeste et lumineux homme de théâtre. Homme de qualité. Simplement ●